

Requiem de Brahms



Jean-Jacques
Gallay

Chronique
culturelle

Morges

«Ein deutsches Requiem»: c'est-à-dire un requiem parmi d'autres, d'un genre différent, et essentiellement «allemand», de par son intensité méditative. Vendredi soir 16 février, dans un Temple de Morges bondé, c'est à un concert d'une bouleversante beauté que les mélomanes étaient conviés. Une centaine de choristes (Société chorale de Neuchâtel et Chœur da Camera), une cinquantaine d'instrumentistes (Orchestre symphonique de Neuchâtel), une brillante jeune soprano (Brigitte Hool), un baryton chevronné (Philippe Huttenlocher) et un chef magistral (Gilbert Bezençon), voilà pour les protagonistes. La masse chorale ainsi obtenue brille par sa fusion, sa cohésion (aucun registre jamais ne «dépasse») et son équilibre (il y a une quarantaine de voix masculines!).

Au prix d'un minutieux travail d'une année, le chef a obtenu une belle maîtrise de la partition, non seulement technique, mais aussi «spirituelle» de cette œuvre unique. Chez Brahms, pas de «Dies Irae», pas de «pleurs et de grincements de dents» à l'occasion d'un Jugement dernier paniquant, pas de Croix ni de figure du Christ. C'est en somme une réflexion humaniste, touchante, humble et sincère, basée sur une quinzaine de références bibliques, Ancien et Nouveau Testaments. Elle oscille entre l'évocation de la condition humaine, la fatalité de l'inéluctable finitude, et pourtant la conviction d'un but, d'une espérance, qui débouchent sur la reconnaissance et la louange au Créateur. Gilbert Bezençon empoigne l'œuvre dans des tempi souvent lents et intérieurs, des colorations sonores volontiers sombres et retenues, qui éclatent d'autant mieux en fortissimi formidables, propres à vous donner la chair de poule. Le long silence qui a régné avant que n'éclatent d'interminables applaudissements témoigne mieux que tout commentaire de la réussite lumineuse de cette soirée...